

Texte envoyé aux animatrices de deux ateliers auxquels j'ai assisté (en simple participant), à l'été 2025 :

- « Agir et prendre soin : s'organiser pour un militantisme efficace et inclusif », au Camp Climat
- « D'une culture de l'épuisement à une culture régénérative dans nos collectifs », aux Résistantes

Le contexte

- Au camp climat comme aux résistantes se sont tenus des ateliers sur l'inclusivité dans les luttes. Le sujet est traité plutôt sous le prisme « faire en sorte que les militants se sentent accueillis, soient heureux de militer, pour que nos luttes soient efficaces ». Le sujet de l'épuisement était souvent sous-jacent.
- C'est particulièrement sous cet angle de l'épuisement que le sujet m'intéresse : quelle place pour les militants qui ne peuvent pas répondre, pour une raison ou une autre, à l'injonction de performance qui existe aussi dans les milieux militants ?
- Je suis militant depuis bien longtemps, et impacté par la maladie de Lyme (paraît-il) depuis une dizaine d'années.

La tension centrale

- Le contexte écologique et social impose des actions aptes à changer de paradigme, donc nécessite des personnes ultra-performantes pour porter ces causes : il faut être plus fort que le monstre d'en face.
- Or, le monstre d'en face tire sa puissance de sa capacité à pressuriser les ressources humaines qui le composent. Veut-on réellement aller au-delà ? D'autant plus quand une bonne part des humains de notre camp se sont échappés du monstre justement parce qu'il les brisait...
- La tension est là, criante, entre l'énergie phénoménale à rassembler pour changer le monde et la maigreur des ressources disponibles.

La tension est perçue, mais traitée en vitesse, sans remise en cause profonde

- Dans ces deux festivals, j'ai eu un peu l'impression que le sujet était traité à la manière d'un responsable des ressources humaines :
 - il s'agit de trouver la structure d'organisation collective adaptée pour atteindre l'objectif ;
 - les démarches « régénératives » semblent découler du fait qu'« un militant qui va bien est un militant qui peut donner tout son potentiel de lutte » ;
 - un moment, je me suis cru dans une séance de team-building !
 - il faut que chacun soit responsabilisé, trouve sa place, soit félicité, ...
 - y'a du process, de la stratégie, de la maîtrise, ...
- en plus du fond, la forme, dans l'atelier des résistantes, m'a parue oppressante :
 - volonté de transmettre au plus de monde possible ⇒ barnum bondé ⇒ atelier bruyant ;
 - volonté de transmettre le plus de contenu possible ⇒ atelier mené au pas de course ;
 - en somme, la forme est la négation du fond...

Ce ne sont pas les premiers concernés qui sont aux manettes...

- Les forces en présence autour de cette « tension centrale » dans les groupes militants sont dissymétriques :
 - D'un côté, ceux-qui-peuvent-porter :
 - ont toutes les ressources énergétiques et mentales. Ils portent le sujet de cette tension comme ils portent tout le reste : avec efficacité.
 - occupent les places centrales. Ils sont légitimes parce qu'ils portent l'action. Ils insufflent donc leur culture au groupe militant : voilà, pour chacune et chacun, à quoi il est implicitement bon de se conformer.
 - de bonne volonté, ils essaient de créer un environnement adapté à chacun (mais gardant bien en tête l'ambition de l'objectif à accomplir). Construisant tout selon leur paradigme d'efficacité, ils renvoient ceux-qui-ne-peuvent-guère-porter à une image de moins-vaillants qui obligent à ralentir...
 - De l'autre, donc, ceux-qui-ne-peuvent-guère-porter ne vivent pas très bien tout ça (à mon sens) :



• Agir et prendre soin : s'organiser pour un militantisme efficace et inclusif (Alternatiba)
Formation au langage inclusif / Téaâma Gailledy



- ils sont isolés, en périphérie ;
- ils sont silencieux : complexés par l'image qu'ils renvoient ;
- ils s'accommodent de faire comme les autres, mais en moins efficace... C'est vachement dommage : ils auraient une contribution autre à apporter !

Que pourraient-ils bien apporter, ceux-qui-ne-peuvent-guère-porter ?

Ça mériterait de longues réflexions collectives. Mais à titre d'exemple, je peux déjà ouvrir une piste (qui pourrait bien passer pour une hérésie envers la religion du militantisme – mais rien n'oblige à traiter les hérésies à la manière de la religion chrétienne !) : que se passe-t-il si, dans la lutte, on s'émancipe de la nécessité de la victoire ?

- l'alternative « gagner ou s'épuiser jusqu'à craquer » est remplacée par l'invitation « lutter selon ses forces et élans », ce qui me semble plus sain. Non plus la contrainte du résultat, mais l'enthousiasme du moyen ajusté à l'élán ;
- on abandonne les armes avec lesquels le camp d'en face nous imposant de combattre, et qui nous corrompent insidieusement : la volonté de maîtrise, la stratégie, la recherche d'efficacité et de puissance.
- ça peut passer pour :
 - lâchement passif, mais, lorsque l'énergie est là et que les tripes sont bien vénèr', de grandes envolées de radicalité peuvent surgir. Mais par élan irrépressible plutôt que par ingénierie.
 - inopérant face au camp d'en face, mais
 - se servir des armes taillées pour le camp d'en face, c'est pas vraiment à notre avantage, et c'est déjà un échec en soi (la volonté de maîtrise, par exemple, ne fait-elle pas partie des causes du problème plutôt que des solutions ?)
 - et puis, le principe, justement, c'est de s'en foutre d'être inopérant !

Mouais...

C'est juste un exemple de changement de point de vue, non pas pour affirmer qu'une approche serait meilleure qu'une autre, mais pour que ceux-qui-ne-peuvent-guère-porter :

- ne soient pas juste vus comme des militants en mode dégradé, dont il faudrait canaliser les maigres énergies dans les sillons préalablement standardisés,
- mais plutôt comme des acteurs
 - dont le décalage de point de vue amène une autre perspective, utile à la lutte,
 - et dont il est bon de reconnaître la valeur des sillons tordus et inachevés.

Conclusion

Je ne me suis pas senti à ma place à cet atelier. Au fond, ça me va très bien de ne pas être à ma place dans un lieu de lutte : il y en a d'autres ! Mais je voulais au moins exprimer mon malaise. D'autant plus que pour cause de burn-out (parfois militants) ou de maladies chroniques et autres handicaps (visibles ou non), on est de plus en plus nombreux à ne plus pouvoir jouer le jeu de la performance, qu'elle soit déguisée ou non en activités cools et stimulantes.